

L'âne ou la BMW (Rameaux 2015)

Tout le monde veut une BMW ou une Audi, mais Jésus vient sur un âne. Tout le monde veut une belle voiture, puissante, rutilante, bruyante avec des verres fumés et qui prend vite de la vitesse.

Jésus vient tout simplement sur un âne, qui avec ses petits pas saccadés, son air débonnaire et sympathique avance tranquillement. Sa stature permet de voir celui qui le monte et qui avance. Jésus offre un accès direct aux personnes qui viennent vers lui. Elles peuvent le voir les yeux dans les yeux.

Pour lui la véritable puissance ne réside ni dans la force, ni dans la violence, mais la véritable puissance, c'est sa présence et son rayonnement.

C'est sur un âne que Jésus entre dans Jérusalem, sur un âne qu'il se fait acclamer : « ***Hosanna au plus haut des cieux. Gloire à Dieu, sur un âne et dans le ciel.*** »

Les gens des alentours viennent avec des branches et des tissus et ils les placent sous les pieds de Jésus.

Jésus sur un âne et des personnes au bord du chemin qui l'acclament, une entrée en toute simplicité. Pas de BMW, pas de vitres fumées, pas de distance.

On ne regarde pas l'âne, mais Jésus. Tandis que s'il avait eu une BMW on se serait intéressé plus à sa monture qu'à lui. L'essentiel c'est la présence de Jésus et non la couleur du support !

Regardez les ânes. Ils font de petits pas rapides, mal assurés. Mais ils avancent quand même et ils vont leur chemin. Regardez les ânes. Ils sont simples, gais, maniables, sociables, sympathiques. Et surtout, ils portent nos charges et nos fardeaux. Tandis que les BMW ne sont ni gaies, ni sociables, ni sympathiques. Elles sont juste puissantes et bruyantes...

Je crois que le monde serait bien plus sociable, plus gai et plus léger, si nous devenions davantage semblables à des ânes plutôt que de vouloir ronronner comme des BMW !

Pour Jésus, la véritable puissance ne réside ni dans la puissance, ni dans la violence. La véritable force, c'est sa présence et son rayonnement. Il se met à notre hauteur, il nous permet de le voir ainsi en face. La véritable force c'est d'être avec lui, dans son amour et sa tendresse.

* * *

Nous avons tous été choqué par ce terrible accident d'avion qui a eu lieu mardi. La proximité de ce qui c'est passé nous frappe ; ça aurait pu nous arriver !

Bien sûr qu'au-delà du choc il y a les questions : Comment ? Pourquoi ? **Dieu laisse-t-il faire ?** Et surtout il y a la douleur des familles des victimes de cet accident. J'imagine leur choc et leur incompréhension, leur révolte peut-être.

Ce sont deux réalités bien différentes : D'un côté l'avion et sa puissance, sa distance et la prouesse technique, de l'autre, le petit âne et Jésus et la vie au cœur de la réalité.

Il ne s'agit pas de regretter ni de juger, mais voilà que dans notre monde plusieurs réalités se touchent. Nous vivons chacun dans plusieurs mondes à la fois. Et si les avions font plus de bruits que les ânes, ce n'est pas nécessairement le plus brillant et le plus bruyant qui apporte le plus de sens et de bonheur à notre vie.

Nous nous sentons très touchés par la mort de 150 personnes entre Barcelone et Düsseldorf. Mais il y a d'autres victimes tout aussi tragiques et douloureuses. Victimes des guerres ou réfugiés qui périssent notamment en mer et d'autres encore. Pourquoi ? Quel sens donner à cela ? Il n'y a pas de réponse, mais souvenons-nous d'elles avec tendresse et dans la lumière du Christ ressuscité.

* * *

Jésus choisit un âne pour entrer à Jérusalem, pas un cheval, ni un chameau, ni un éléphant. Il vient sur un âne et les personnes l'acclament et se réjouissent, elles jubilent, elles voient enfin le messie, celui qui va les délivrer. Il vient dans la simplicité, les gens le reconnaissent et ils chantent leurs louanges à Dieu.

Jésus est acclamé avec des rameaux de palmiers, flexibles qui ne se brisent pas, mais qui fleurissent. D'ailleurs en Bretagne on parle de Pâques fleuries pour parler des Rameaux. Jésus sur un âne. Sur une petite monture, sympathique. Dieu est accessible. Je peux m'approcher de lui, le rencontrer, l'acclamer dans toute ma simplicité.

Le dimanche des Rameaux marque le début de la semaine sainte. Une semaine qui mène à Vendredi-Saint et à la croix et qui comporte le rejet, la souffrance et la mort. Et voilà qu'en ouverture de la semaine sainte, Jésus baigne dans la liesse populaire et la joie, comme pour signifier que la mort qui va venir n'est pas la fin de l'espérance. Jésus nous apportera la délivrance, il est le messie.

Jésus, notre messie. Sur un âne, et plus tard sur une croix, la simplicité puis la souffrance. Et plus loin, le même messie délivré, lumineux, vivant. Il nous conduit à la lumière.

C'est comme un mouvement. Qui part de l'âne, de la terre, de la proximité du sol et qui mène à la croix, puis à l'élévation, à Dieu.

Dieu nous permet les passages, de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière, du désespoir à la reconnaissance. Il nous conduit à lui.

La mort reste triste et douloureuse pour chacun et particulièrement dans la situation d'un accident comme celui de l'autre jour. Nous ne pouvons que remettre les disparus et leurs familles à Dieu, penser qu'il les aime, qu'il les accueille sur son chemin de vie et de résurrection, sur son chemin de délivrance. Un tel accident n'a pas de sens, nous savons juste que Dieu est proche de ceux qui souffrent.

Depuis son âne, il nous voit, depuis la croix il nous rachète, et il nous entraîne dans sa résurrection.

* * *

La fête des Rameaux n'a pas d'enjeu théologique, comme c'est le cas pour Vendredi-Saint ou pour Pâques. La fête est gratuite, la joie qui sort sur la place publique est libre, sans dogme, sans grande théologie. C'est la fête de la vie et du cœur, du sourire et de Jésus. La foule se réjouit de la présence de Jésus et de la proximité de Dieu. Elle se réjouit simplement d'être là, d'être avec lui.

Cette fête nous invite à nous réjouir de simplement d'être avec Jésus, avec Dieu. D'être en lien, confiant, ouvert. Nous nous réjouissons de sa tendresse et de sa spontanéité.

C'est bien cela qui nous vient des Rameaux. La joie de sa présence, la joie de son lien. Sans arrière-pensée, sans plan ni projet. Juste la joie de sa présence et de sa venue.

Dieu vient à notre rencontre. Il est à l'image de l'homme, fragile, tendre, mais aussi exubérant de joie et d'élan. Il veut tous nous unir, avec nos fragilités, nos élans, notre espérance, nos craintes, nos abîmes et confiances.

Au cœur même de la souffrance, au cœur même de nos croix et de nos désespoirs il vient. Gardons cet élan des cœurs et des corps. Cet élan d'amour et de tendresse, de gratuité et de générosité. Restons dans la joie et dans la reconnaissance de sa présence.

Amen